

*Petit Courrier des Dames.**Rue Meslée, Nº 25.**Blouse Egyptienne, brodée en dessins Arabesques, Chapeau à la Pamela.*









*Petit Courrier des Dames.*

Rue Meslée, N<sup>o</sup> 25.

(Costume de Bal du Renelagh) Habit noir, colet pareil, Gilet piqué, Pantalon blanc.



PETIT  
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,  
*des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois : dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25; chez COLLIN DE PLANCY, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 25; PAINPARRÉ, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq S.-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

~~~~~  
MODES.

Our, Beaux-arts; oui, la femme employant vos secrets,  
Même sans être vue ajoutée à vos attraits;  
Des fleurs par Valayer sur la toile jetées  
On est prêt à cueillir les tiges imitées.

.....  
Des Grâces dans leur touche on sent la main aimable;  
Les Grâces ont dans tout un charme inexprimable.

LEGOUVÉ.

THOMAS, LEGOUVÉ, SÉGUR..... vous avez des droits éternels à notre reconnaissance : votre plume, éloquente et douce, s'est consacrée à faire valoir nos droits, à faire briller





les vertus qui se cachent au fond de nos cœurs; vous nous avez rendues à la société avec tous les avantages que nous pouvons y apporter. Ainsi que les hommes, nous pouvons aujourd'hui nous livrer à l'étude de la littérature et des beaux-arts. Génie, talens, vous n'êtes plus pour nous, comme dans ces siècles barbares, un motif de proscription.

Les hommes alors se révoltaient et se tenaient en garde contre un mérite qui s'annonçait avec trop d'éclat. L'histoire nous en rapporte même un exemple frappant : L'empereur Théodose, ayant fait rassembler les plus rares beautés de l'empire pour choisir une épouse, se décida en faveur d'Ícasie, à laquelle il offrit son trône et sa main : mais cette jeune personne, aussi spirituelle que belle, lui fit une réponse si ingénieuse, que l'empereur, redoutant le pouvoir de tant d'attraits unis à tant d'esprit, renonça au dessein de l'épouser.

Grâce au ciel, soit justice, soit présomption; les hommes d'à présent ne paraissent plus redouter les avantages que l'esprit peut ajouter aux autres moyens que nous avons de leur plaire. Peut-être ne nous pardonneraient-ils pas d'empiéter sur leurs droits en cherchant à les suivre dans leurs doctes études; mais pourvu que nous leur abandonnions leur grec, leur latin et ce qu'ils appellent les hautes sciences; que nous renoncions à ce fatras d'érudition auquel nous ne voulons rien comprendre, permis à nous de cultiver la littérature, de chérir les beaux-arts, et de chercher à nous distinguer dans tous les genres de talens, sans courir le risque d'être répudiées.

Mais les beaux-arts, tout en occupant agréablement la vie des femmes, ne leur font jamais perdre de vue qu'elles ont d'autres devoirs, d'autres soins à remplir. Nous ne parlons pas ici de ces devoirs importants que la vertu prescrit à une mère, à une épouse, à une amie; mais seulement de ces lois inventées par la mode et la coquetterie, et auxquelles la femme artiste se soumet avec autant de docilité que la plus élégante petite-maîtresse.

Non loin de Fontenay-aux-Roses, une société nombreuse s'était rassemblée pour y faire un dîner champêtre. Le jeune Valcourt seul manquait encore à cette réunion. Tandis que les domestiques font les apprêts du repas de nos modernes épicuriens; tandis qu'ils étalent sur une nappe de gazon les



délicieuses raretés dont on a fait choix chez Chevet et Corcelet : pour charmer l'ennui de l'attente, la société se sépare pour se livrer au plaisir de la promenade, et chacun, suivant ses goûts, dirige ses pas au travers des champs et des bois. Deux jeunes femmes, dont la mise était aussi simple qu'élégante, guidèrent leur marche vers une pelouse élevée, d'où l'on jouissait d'un coup d'œil enchanteur, surtout pour nos jolies dames, car on pouvait y découvrir la route de Paris, et l'on se rappelle que le jeune Valcourt n'était point encore arrivé au lieu du rendez-vous.

L'une d'elle ouvrit un album, et s'asseyant sur un bloc de chêne, elle se mit à crayonner le charmant tableau qui s'offrait à ses regards. Sa malicieuse compagne, qui l'observait en silence, crut s'apercevoir que les yeux de la jeune artiste se tournaient souvent vers le côté du chemin de Paris; elle avança doucement, et remarqua, qu'après avoir tracé le premier croquis d'un site vraiment pittoresque, le crayon de l'aimable Élise s'était sans doute égaré, car il avait formé des traits qui ne ressemblaient en rien à un paysage; en effet, entre les colonnades d'un petit temple, qui d'abord avait été dessiné sur l'album, Hortence crut voir l'ovale d'une figure; elle approche, et distingue parfaitement des yeux, une bouche...; enfin elle reconnaît une physionomie dont la ressemblance ne lui laisse plus de doute sur le sujet du tableau qui fixait en cet instant les pensées de son amie. Pauvre Élise! se dit-elle, c'est en vain que tu veux chercher à te distraire d'un sentiment qui fait souvent le malheur de ta vie, qui quelquefois en fait aussi le charme; l'image de ton ami est tellement présente à ta mémoire, que tu retraces même avec fidélité jusqu'au costume que Valcourt avait adopté au dernier bal du Rennelach; oui, voilà bien la pose de sa cravate, elle forme des plis autour du cou; la baptiste n'en est plus tendue avec force, et ne forme plus ces espèces de carcans tels que les hommes les portaient il y a peu de tems; un simple nœud l'attache avec négligence, et pour à présent on peut raisonnablement espérer qu'il ne faut pas plus d'un quart-d'heure pour mettre avec grâce une cravate... Voilà bien aussi la coupe de son habit... son gilet à schall, en piqué blanc... Rien ne manque à sa toilette: c'est bien lui!... voilà tous ses traits, et je retrouve jusqu'à ce regard



dont l'expression était si tendre le jour où il s'accompagnait sur le piano en chantant la romance qu'il avait composée pour ta fête... Nous avons laissé à la jeune Hortence le plaisir de détailler la toilette de l'élégant Valcourt; nous allons à notre tour décrire la mise gracieuse de ces deux jolies solitaires : leurs blouses égyptiennes étaient échancrées sur le devant et sur le dos ; une broderie à dessins antiques garnissait le tour de la poitrine et le bas du jupon ; leurs chapeaux, en belle paille d'Italie, étaient coupés à la Pamela : un seul nœud de ruban leur servait d'ornement : en un mot, d'après la simplicité de la mise actuelle, la toilette de ces dames avait toute la recherche que le goût inspire à celles qui, ne voulant en rien s'écarter de la mode, ne peuvent cependant renoncer à toute l'élégance du luxe.

On porte toujours des blouses, mais elles sont variées à l'infini. Depuis la blouse du charretier jusqu'à celles appelées *Lacédémoniennes*, tout est permis en modifications ou multiplications. Toutes les robes savamment coupées, taillées ou garnies, palissent devant le costume agreste. Les chiffons en gaze ont fait place aux chapeaux en paille, soit à la Pamela ou à l'Estelle. De grands rubans, qui flottent sans être attachés, forment la grâce de ce costume : les ceintures les plus distinguées sont en acier ; on emploie des tissus du même métal pour faire de très-jolis sacs. On voit des souliers et des brodequins en gris et toile écrue, qui sont lacés en bleu ou en rose.

## L'HOPITAL DES FOUS.

CONTE PERSAN.

IL y avait une fois à Bagdad un gouverneur bien différent des autres : il mettait ses devoirs avant ses plaisirs, ou plutôt il n'avait d'autres plaisirs que ses devoirs. Lorsqu'il arriva dans son gouvernement, il tâcha de découvrir les abus que ses prédécesseurs avaient laissé s'introduire, afin de les réprimer. Il visita dans ce dessein le *Dejezzar*, c'est-à-dire la prison, qu'il rendit saine et habitable pour des créatures humaines ; il y plaça aussi des *hadjiz*, ou géoliers sensibles et désintéressés, et qui ne vendaient pas en détail aux parens



et aux amis des prisonniers la permission de les voir un moment, de leur écrire, de leur porter une chemise, un cafetan ou des pantoufles. Il alla aussi au *San-hedar*, ou hôpital des fous. Mais comme tous les Orientaux ont une sorte de respect pour les malheureux qui tombent dans la démence, et les traitent avec beaucoup d'égards et d'humanité, il trouva peu de réformes à faire dans cette maison; seulement il fut bien surpris d'entendre tous ceux qui l'habitaient se plaindre d'être enfermés injustement. Tous juraient par Mahomet que le grand muphti n'était pas plus raisonnable qu'eux. Un amant, devenu fou par jalousie, assurait que sa maîtresse l'avait fait enfermer pour vivre tranquillement avec son rival. Des indigens soutenaient qu'ils n'étaient là que par la méchanceté de leurs héritiers, qui avaient voulu s'emparer de leur fortune. Un poète s'écriait que ses envieux avaient imaginé ce moyen de lui fermer la carrière, mais qu'eux seuls avaient perdu la raison, puisqu'ils ne trouvaient pas ses vers beaux. Un vénérable santou assurait gravement que le Père éternel avait donné cent fois l'ordre à l'ange Gabriel de venir le faire sortir de cette demeure, mais que Gabriel se gardait d'obéir, parce qu'il savait que le Père éternel voulait prendre le *santon* à sa place en qualité d'ange. Enfin dans la foule des plaintes que reçut Mahammad, il y en eut un certain nombre dont il fut frappé. C'était un homme juste; si ces gens, disait-il, ne sont pas réellement fous, on a tort de les détenir, et mon devoir est de leur rendre la liberté.

Mais comment décider si ces gens avaient la tête assez saine pour qu'il ne fût pas dangereux de les laisser rentrer dans la société?

Heureusement il se souvint d'un médecin arabe, nommé Safad, qui s'était retiré dans une des riantes vallées de l'Yemen pour y vivre paisible et solitaire. Mais ses travaux et sa science avaient étendu sa réputation depuis les bords de l'Indoustan jusqu'à la mer Rouge. Safad possédait si parfaitement la médecine qu'il avait renoncé à l'exercer; il savait à fond toutes les langues orientales, et après avoir traduit les livres religieux de tous les peuples de l'Asie, ceux de Moïse et de Zoroastre, de Confucius et de Mahomet, il était resté convaincu qu'on aurait pu réduire ce que chacun



contenait d'utile à quatre pages de morale, qui auraient toujours été les mêmes. Persuadé que si les hommes écoutaient sans cesse la voix de leur conscience et de leur raison, ils seraient heureux, le sage Safad avait cherché comment il serait possible de faire taire les passions, ou du moins de les diriger; mais ce problème lui avait toujours paru insoluble. Enfin s'étant aperçu que ses semblables aimaient mieux des émotions que des idées justes, et que pour leur plaire il fallait ébranler leur imagination, il avait composé des vers persans qu'on égalait à ceux du grand Saâdi. Mais comme poète, Safad n'était pas sans orgueil; et comme philosophe, il avait peu de misanthropie: enseveli depuis long-tems dans sa retraite, il connaissait mieux les livres que les hommes.

Il fut flatté d'être appelé par Mahammad; il se rendit auprès de lui, et en peu d'entretiens il gagna sa confiance. Le gouverneur le consulta sur différens projets, et en reçut d'assez bons avis.

Ne doutant pas qu'un homme si sage ne dût discerner les fous mieux que tout autre, Mahammad fit avertir les habitans du San-hedar qu'à un jour marqué les motifs de leurs plaintes seraient examinés. Afin que l'aspect de leurs loges et de leurs gardiens ne les troublât point, il ordonna qu'on amènerait les plaignans au palais; que là, chacun d'entre eux serait introduit à son tour dans une salle, où Safad les écouterait l'un après l'autre.

Notre philosophe alla donc les attendre au jour et à l'heure fixés. Mais un tems sombre, accompagné d'un vent brûlant, causa ce jour-là un tel redoublement dans tout l'hôpital, que les fous étant presque tous furieux, il n'y eut pas moyen de les laisser sortir. On vint l'annoncer à Mahammad, à l'instant où de son côté il était sur le point de donner audience, suivant son usage, aux habitans de Bagdad. Comme il était extrêmement fatigué ce jour-là, et qu'il pensa d'ailleurs que Safad jugerait encore mieux que lui des demandes qu'on avait à lui faire, le gouverneur fit dire à l'audience qu'on allât trouver le philosophe, qui pour aujourd'hui la tiendrait à sa place.

Soit malice ou négligence, un jeune *raja*, officier du palais, chargé d'avertir Safad du changement survenu, ne fit point sa commission.



Cependant le sage se préparait à l'examen qu'il devait faire subir aux insensés dont on lui avait annoncé la visite; il se proposait de les écouter patiemment et de ne leur faire aucune question, afin de les juger seulement d'après eux-mêmes, et de ne point déranger l'ordre de leurs idées, telles qu'elles fussent.

Il s'était muni de tablettes pour y écrire en deux mots le résultat de son entretien avec chacun des fous, et pouvoir en rendre compte à Mahammad.

( *La suite au numéro prochain.* )

## THEATRES.

### PETITE REVUE.

*Académie Royale de Musique.* — Rien de merveilleux depuis la *Lampe merveilleuse*.

*Théâtre-Français.* — Talma est malade; mesdemoiselles Duchesnois et Mars sont absentes, c'est tout dire.

*Second Théâtre-Français.* — Les sifflets qui ont accablé M. Tourniquet retentissent encore aux oreilles de l'administration et l'empêchent de hasarder des nouveautés sans les avoir soumises à un autre examen que celui de l'*examineur ad hoc*.

*Feydeau.* — Chambrée complète... quand Martin joue.

*Vaudeville.* — A l'inertie des grands théâtres; quand voudra-t-il imiter l'activité des petits?

*Gymnase dramatique.* — Ne tient pas ce qu'on avait lieu d'espérer; son administration s'endort, et le public l'imitera bientôt, si la musique de quelque bon opéra, ou les couplets saillans d'un joli vaudeville ne viennent le réveiller.

*Variétés.* — A l'instar des jeux de mots de ce théâtre, l'on peut dire que les amateurs ne se *blouseront* pas en allant voir les *Blouses*, dont le succès égalera celui de l'habillement à la mode, et durera à peu près comme elle.

*Gaité.* — Le *Meurtrier* attire toujours la foule et ne cessera de l'attirer pendant long-tems; ce mélodrame mérite vraiment d'être vu.



*Ambigu.* — Les intrigues de coulisse occupent trop l'administration de ce théâtre, pour qu'elle puisse songer aux moyens de réveiller le petit nombre de spectateurs qui ne le fréquentent que par ancienne habitude, et qui, depuis *Élodie*, ont contracté celle d'aller y faire leur *sieste*.

*Porte St.-Martin.* — A peine si les régénérateurs de Favart ont eue le tems de faire chanter son *Coq de Village*, et déjà *Agnès et Fitz-Henri*, ballet-pantomime, vient de succéder à cette pièce nouvelle, qui elle-même avait succédé de près au *Sacrifice indien*, autre ballet d'une composition charmante, dans lequel M<sup>me</sup>. Quériau, M. Henri et M<sup>lles</sup>. Florentine et Bégrand nous enchantent par leurs grâces et leur légèreté. Le ballet d'*Agnès et Fitz-Henri*, comme celui du *Sacrifice indien*, attirera la foule. Que l'administration continue, et elle s'en trouvera bien.

*Panorama dramatique.* — Un habitant du faubourg Saint-Germain, qui assistait à l'unique représentation du *Vieillard malgré lui*, demandait à un de ses voisins si le Panorama avait aussi son examinateur *ad hoc*.

*Ali-Pacha* a toujours la vogue, on admire la beauté des décors et des costumes, et l'on oublie la pauvreté du style, en contemplant la richesse des étoffes dont s'affublent les satellites du Pacha; mais on les contemplerait encore avec plus d'intérêt, si l'on savait qu'elles ont servi de tenture lors du mariage de Louis XV.

Nous rendrons compte de la charmante fête qui a eu lieu à Tivoli, dans le numéro prochain.

## AVIS.

LES Abonnemens au *Petit Courrier des Dames* datent des 1<sup>er</sup>. et 15 de chaque mois; les personnes dont l'Abonnement expire à ces époques, sont priées de le faire renouveler si elles ne veulent point éprouver de retard dans l'envoi de leur journal.

*A ce numéro sont jointes les planches 65 et 66.*

---

Imprimerie de DORDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.